

Le Marais fait de la résistance



La 13^e édition du Paris Gallery Weekend est l'occasion de faire le point sur la géographie des enseignes parisiennes et ses récentes évolutions.

Exposition • Szabolcs Bodo, Autodidacte • galerie Semiose, 42-44, rue Quincampoix.

PAR JADE PILLAUDIN

5-6 Mai

Visites guidées, cartes blanches à des commissaires invités, zooms thématiques sur la scène émergente, les artistes femmes ou la performance... Du Marais à Matignon, de Saint-Germain-des-Prés à Romainville, le Paris Gallery Weekend (PGW) reprend ses quartiers dans la capitale le dernier weekend de mai, après avoir accueilli 19 000 visiteurs en 2025. Sous la houlette du Comité professionnel des galeries d'art (CPGA), 77 enseignes déploient une programmation placée sous le signe des itinéraires curatés et du renforcement de la méditation pour les enfants. À la fois plateforme commerciale et rendez-vous curatorial, le PGW s'associe en 2026 avec plusieurs commissaires, conservateurs et guides conférenciers du Centre Pompidou, fermé pour travaux. L'année 2026 inaugure par ailleurs le pilotage de l'événement par Vanessa Cordeiro (déléguée générale du CPGA depuis 2025) à la suite du départ de la galeriste Marion Papillon (voir QDA du 22 mai 2025), ex-présidente du CPGA et fondatrice de l'événement. Bien que défendant chacun leur identité, les Gallery Weekends de Paris, Londres, Beijing, Madrid, Berlin, Lagos, Anvers ou Stockholm n'oublient pas d'adapter leur programme au public international, qui se déplace aussi. À Paris, 35 galeries se sont ainsi associées au « Parcours Scène française », nouveauté 2026. Il invite une dizaine de personnalités (Jordan



« Le "Parcours Scène française", nouveauté 2026, invite une dizaine de personnalités à découvrir la scène française à travers un parcours dédié. »

VANESSA CORDEIRO, DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE, COMITÉ PROFESSIONNEL DES GALERIES D'ART.

La galerie Putman installée depuis 2005 rue Quincampoix, tout près du Centre Pompidou, a voulu profiter de l'émergence du Paris Gallery Weekend pour ouvrir son nouvel espace, plus grand que le précédent.

Carter, commissaire à la Dia Art Foundation, Fang Tze Hsu, commissaire au Singapore Art Museum, Aha Antmen, directrice de la Sabanci Foundation Museum d'Istanbul...) « à découvrir la scène française à travers un parcours dédié mêlant visites de galeries, rencontres avec des artistes organisées par le CNAP et visites d'ateliers proposées par l'Institut français », précise Vanessa Cordeiro.

Nouveaux venus

Près d'une vingtaine d'enseignes rejoignent le Paris Gallery Weekend pour la première fois, ou font leur retour après plusieurs années d'absence, à l'image de Hauser & Wirth, Iulia Bon salah, Peter Freeman, Dagoma Harty, Arcanes ou encore écho 119. Parmi les nouveaux venus figure aussi l'enseigne britannique Waddington Custot, qui occupe depuis le 9 avril l'ancien local de la galerie Lansberg, au 36, rue de Seine, à Saint-Germain-des-Prés. Paris continue d'attirer des enseignes internationales, puisque la galerie singapourienne Cuturi, de son côté, a ouvert en mars une antenne au Palais Royal. Les directeurs de Waddington Custot Paris, Isaure de Roquefeuil (ex directrice de l'antenne dubaïote de Waddington Custot), et Antoine Clavé (fondateur de la galerie Clavé Fine Arts) ont aligné la clôture de leur exposition inaugurale, consacrée aux artistes nabis (jusqu'au 6 juin), avec les dates du Paris Gallery Weekend. Le duo a privilégié le format des visites guidées, menées en partenariat avec l'association Thanks for Nothing, les Amis des Beaux Arts de Paris, ou encore la Société des Amis des musées d'Orsay et de l'Orangerie. « C'est une belle opportunité pour poursuivre notre implantation dans le paysage des galeries parisiennes, et plus particulièrement à Saint-Germain-des-Prés », appuient-ils.



Exposition • Hubert Le Gall, Actives de la Parité, vous connaissez notre art • Cuturi Gallery, Palais Royal. © Studio Vercay

Les directeurs de Waddington Custot Paris Antoine Clavé et Isaure de Roquefeuil dans l'exposition « Le Choc Nabi ». © Studio Vercay



PGW 2025, Galerie Papillon. © Francesca Anzolini

Centre Pompidou fermé, mais Marais toujours recherché

La fermeture pour cinq ans du musée national d'Art moderne était attendue avec appréhension par les galeristes du Marais. Le quartier est déjà impacté par une baisse de fréquentation (notamment due à un trafic difficile), par la montée du quartier Matignon, prisé par un nombre grandissant d'enseignes d'art contemporain, et toujours sous la concurrence de Saint-Germain-des-Prés, où vient par exemple de se relocaliser Christophe Person. Cependant, pour Éléonore Chatin, directrice de la galerie Putman, le Marais s'impose toujours en centre névralgique, fort de sa réputation historique. L'enseigne, installée depuis 2005 rue Quincampoix, tout près du Centre Pompidou, a voulu profiter de l'émergence du Paris Gallery Weekend pour ouvrir son nouvel espace, plus grand que le précédent (voir QDA du 27 mai), situé au 230 de la rue Saint-Martin. « Nos visiteurs ont l'habitude de ce quartier central et dynamique, et je suis ravie de rejoindre l'association des galeries de la rue Chapon, témoigne-t-elle. Certes, le 8^e arrondissement est prisé aujourd'hui, mais les loyers ne sont pas les mêmes non plus... Et les amateurs d'art viennent encore dans le Marais. » Cherchant aussi à s'agrandir, Semiose - partie prenante au Gallery Weekend - a fait le choix de se dédoubler dans la même rue plutôt que d'ouvrir dans un autre quartier : depuis février, elle gère deux espaces situés à quelques mètres l'un de l'autre dans la rue Chapon. D'autres galeristes font le choix de revenir dans le quartier après avoir tenté une implantation dans le Grand Paris. Après six années à Komunuma, quartier culturel de la Fondation Fimenco à Romainville (où Air de Paris vient d'annoncer sa fermeture), c'est le cas pour Vincent Sator. « J'ai ressenti le besoin de changer de galerie, explique le marchand. Lorsque nous

étions à Romainville, l'ensemble de l'espace était dévolu à l'exposition temporaire des artistes. Notre espace historique du passage des Gravilliers nous servait alors de bureau, de stockage partiel et de viewing room pour les collectionneurs. L'évolution de la galerie appelait à concentrer ces différentes activités dans un seul et même espace. » Il a finalement fait le choix de retrouver le quartier à temps plein, en ouvrant en avril à la Felicità, complexe des années 1960 rénové en 2022 par David Chipperfield et le groupe Emerige. Il s'y glisse dans les murs de L'Atlas, qui a brosse pendant deux ans un panorama des scènes méconnues et dont l'activité conflue dans le nouveau centre d'art large, annoncé pour octobre à Boulogne-Billancourt (voir QDA du 25 mai).

Paris Gallery Weekend, du 29 au 31 mai. parisgalleryweekend.com